

Ce n'est point un dieu qui tourmente le pauvre diable : ce n'est qu'un prurit de vanité qu'il l'échauffe. Nous le voyons se battre les flancs pour trouver une idée, et il nous confesse lui-même qu'il n'y voit pas très clair. Jamais délire ne fut moins spontané. Et ce qu'il désire et ce qu'il appelle avec des cris furieux, ce n'est point la joie intime et fière d'avoir fait une œuvre égale à son rêve : c'est le succès de théâtre ou le succès de librairie, c'est la notoriété et l'argent, et c'est de voir sa photographie aux vitrines des papeteries. Et, dans ces conditions, en mettant tout au mieux et en lui prêtant même quelque talent (ce à quoi rien ne nous oblige), qu'est-il capable de produire, sinon un de ces livres inutiles, comme il en éclot une centaine tous les ans et comme en peut faire tout jeune homme bien doué et qui a de la lecture, dont on dit : "Ce n'est pas mal", et quelquefois : "C'est curieux," imitations d'imitations, assimilables par plus d'un point à ces produits de l'industrie dont les fabricants et les marchands, n'étant en effet que des bourgeois, inspirent à notre bon jeune homme tant de mépris ?

Ce qui manque le plus à ce cadet Roussel des belles lettres, ce n'est pas une certaine heureuse disposition pour broder des phrases d'alambic sur une trame de fin coton, c'est l'intelligence. Du bel esprit, il en a, parfois, quand il a bu de l'absinthe, pour imiter Alfred de Musset ; mais ses façons ne changent point : même alors, c'est un *petit cuistre de brasserie*, un *petit pion de la littérature nouvelle*. Comprend-il quoi que ce soit des choses de la vie ? Rien, moins que rien. Parlez-lui de ses parents, de ses sœurs, de sa patrie ; mentionnez-lui ses humbles devoirs de fils, de frère, de citoyen : il a tellement peu l'envie de vous répondre que c'est à peine s'il conçoit qu'il a pu naître d'un père si bonasse, d'une mère si commune, dans un pays de boutiquiers. Les obscures vertus qu'il l'entourent et le font vivre, sont pour lui lettres mortes : il ne voit partout qu'idées bourgeoises et stupides préjugés. C'est un pleutre.

Ah ! S'il avait du génie, s'écrie Jules Lemaitre, ou plutôt s'il devait avoir du génie, ou s'il était seulement intelligent, il donnerait d'autres preuves de sa santé morale. Il goûterait les joies des existences modestes, où les plus petits plaisirs deviennent savoureux. Il se figurerait que sa vie est une histoire en vers de Coppée. De jour en jour, par l'indulgence et l'attention, il comprendrait un plus grand nombre de choses. Sa sensibilité s'approfondirait, en même temps que s'élargirait son esprit. Et c'est ainsi que, de cette pratique même de la vie, transformée par lui en continuel exercice moral, germerait en lui, peut-être, et sortirait un jour, par une éclosion naturelle et sans qu'il l'eût presque prémédité, un chef-d'œuvre, un vrai chef-d'œuvre. Car c'est comme ça qu'ils naissent, parfois, — quand